

Déplacement (s)

Lorraine Beaulieu

Numéro 121, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79366ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, L. (2015). Compte rendu de [Déplacement (s)]. *Inter*, (121), 94–95.



DÉPLACEMENT(S)

> Massimo Guerrera

► LORRAINE BEAULIEU

Pour une deuxième année consécutive à Trois-Rivières, une journée entière était dédiée à la performance artistique. La galerie d'art R³ de l'UQTR et l'Atelier Silex offraient, le 19 février 2015, La performance comme espace de rencontre. Cet événement s'adressait aux étudiants et au public, et comportait trois volets : une matinée de conférences, la présentation des revues *Inter*, *art actuel* et *esse arts + opinions* ainsi qu'une soirée de performance. Trois artistes-conférenciers, Sylvette Babin, Massimo Guerrera et Vessna Perunovich, ont articulé leur conférence sur le thème du déplacement.

La performance comme espace de rencontre, c'est aussi la rencontre des idées, des artistes, des disciplines. L'angle de réflexion proposé cette année, « Déplacement(s) », était donc un point commun, relevé dans les productions des artistes-conférenciers invités à cette occasion. Comme commissaire de cet événement, je réfléchis en effet aux réalités de notre époque en regard des déplacements rapides, des facilités de voyage, de la mutation de populations, des possibilités relativement nouvelles de présences virtuelles et du temps réel. La réflexion à laquelle je conviais les artistes pouvait aussi s'étendre aux déplacements des valeurs, des sens et des usages dans nos sociétés.

Les artistes Sylvette Babin et Massimo Guerrera formaient le trio de conférenciers avec Vessna Perunovich (artiste serbo-canadienne vivant à Toronto), laquelle présentait en même

temps son exposition à la galerie R³, *Seamless Crossings*, du 5 au 20 février 2015.

La journée a commencé par une table ronde à la galerie R³ située dans le pavillon Benjamin-Sulte pour l'enseignement des arts. Pendant deux heures, les artistes ont présenté leur parcours respectif et échangé avec les étudiants et professeurs présents : une occasion privilégiée pour mieux comprendre l'art de la performance et saisir dans les différentes pratiques les sensibilités particulières de ces artistes.

À l'Atelier Silex, avec les performances de Babin, de Guerrera et de Perunovich, s'est ajoutée pour la soirée celle d'Emmanuelle Hoarau, diplômée du baccalauréat en arts et nouveaux médias (2014), qui a abordé sa recherche sur l'art de la performance.

En ce 19 février, le programme de la soirée commence avec Massimo Guerrera. L'artiste nous livre avec un certain humour le théâtre de son dialogue intérieur où les questionnements existentiels, les besoins de s'exprimer et les dictats très basement matériels se côtoient et sont confrontés. La présence forte de Massimo Guerrera permet aux spectateurs d'assister sans ennui aux hésitations et aux vacillements du personnage que l'artiste personifie dans la première partie de la performance. Puis, sur une musique méditative, Guerrera exécute une série de pas improvisés ; le son et ses gestes remplissent l'espace. Dans les mouvements de son corps, on peut reconnaître certains de ses dessins et constater

dans sa production la recherche de l'artiste pour lier l'esprit, le mental et le corps.

Vessna Perunovich, pour sa part, commence sa performance au centre de l'espace et s'approprie le lieu en déroulant un long élastique réuni en une pelote faisant penser au tricot. Elle compose, au fur et à mesure de ses pas, enjambant les spectateurs, une architecture où les murs de la galerie autant que les spectateurs sont mis à contribution. Une mélodie en boucle, intégrant les sons d'une respiration humaine, scandé les déambulations et les gestes de l'artiste, et contribue à créer une ambiance à la fois intrigante et ludique. Perunovich termine le « tricotage » de son architecture indéfinie pour finalement la déconstruire en faisant le parcours à l'envers, libérant les spectateurs et l'espace. La performance de Perunovich traduit ses intérêts pour les notions de flexibilité des frontières et de tension à vivre l'exil.

Pour la troisième performance, Sylvette Babin utilise les artéfacts du clown : nez, bouche, souliers, chapeau, etc. En passant du ludique au tragique, elle nous tient en haleine tout au long des six tableaux qui composent sa performance. Certains d'entre eux auraient assez de force pour être des performances autonomes. Tantôt dans un cirque aussi ludique que ridicule, tantôt dans une guerre de tranchée où elle attaque l'assistance en soufflant des graines de pomme grenade et demande la paix en brandissant des marguerites blanches, Babin nous entraîne

autant dans les émotions contrastées de la légèreté et du cynisme que dans l'humour et le ridicule. D'une armure faite de marguerites piquées dans une camisole, elle se crée un masque en la relevant sur sa tête. Debout, ainsi affublée, elle tient un tampon dans une main et un encrier dans l'autre. Les spectateurs devinent qu'ils sont invités à tamponner des lèvres rouges sur son corps pendant qu'une bande sonore crache sur tous les tons les extraits de différentes interprétations de la chanson *Bésame mucho*. Lors du dernier tableau, l'artiste porte un tube qui couvre son visage, dépassant le haut de sa tête. Les feux de Bengale fixés tout autour de cet « haut-de-forme » donnent chaud aux spectateurs quand le plastique fond et menace de prendre feu. Dans cette suite de tableaux déjantés, portés à leur paroxysme, Sylvette Babin met en scène le jeu des relations humaines, tantôt ridicule, tantôt dramatique, tantôt inquiétant.



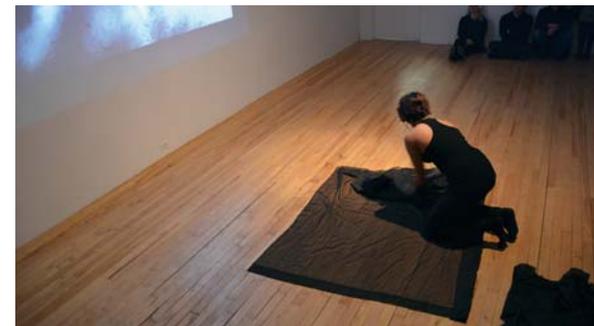
> Sylvette Babin

La soirée se termine avec la performance d'Emmanuelle Hoarau, une artiste de la relève. Dans une projection vidéo en noir et blanc, le plan fixe du cou et des épaules nues d'un homme met en évidence les mouvements réguliers involontaires de sa respiration. L'artiste, vêtue de noir, s'agenouille devant la projection et porte dans ses mains deux grands tissus noirs pliés, qu'elle place sur le sol devant elle. Il s'ensuit une série de pliages, de dépliages et d'assemblages des tissus, faisant penser à un rituel. Elle compose sur le sol devant elle différentes figures qu'elle décompose aussitôt après chacun des moments de contact visuel avec le personnage de la vidéo. On sent l'importance du symbolisme dans le dispositif de Hoarau qui fait le lien entre le personnage et la matière. Tel un trait d'union entre la vie et à la mort, la performance révèle les recherches de l'artiste pour la transmission générationnelle.

C'est devant un public nombreux que s'est déroulée cette soirée de performance. Une soirée où émotions et réflexions se sont succédées autour du thème du déplacement. Une rencontre de déplacements de sens, de niveaux de compréhension et de références. ◀

Photos : Philippe Boissonnet.

Lorraine Beaulieu vit et travaille à Trois-Rivières. Elle détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval à Québec. Artiste multidisciplinaire, elle s'intéresse particulièrement aux questions de nature et de culture ainsi qu'aux relations de l'homme avec son environnement et sa communauté. Depuis 2012, elle agit ponctuellement comme commissaire d'expositions et d'événements artistiques reliés à l'art de la performance. Elle a endossé la direction d'une publication, *La performance comme espace de rencontre, deuxième édition*, en 2015. Depuis un an, elle coordonne les expositions et événements pour la galerie d'art universitaire R3 à l'Université du Québec à Trois-Rivières.



> Emmanuelle Hoarau



> Vessna Perunovich